

de Marie et un Mariage de Marie, en haut son Couronnement (L. Martin, Angers, 1899).

Au bras droit du transept, au-dessus de l'autel, une Sainte Famille dans l'atelier de Joseph à Nazareth ; au mur sud, dans un triplet, Joseph et l'Enfant entre une Fuite en Egypte et une Mort de Joseph ; avec en haut un Couronnement de Joseph par la Trinité (L. Martin, Angers, 1899).

Au-dessus de la porte, vitrail avec les lettres JHS, c'est-à-dire Jésus (*Jhesus*) en latin. Au-dessus, lettres AM entrelacées pour *Maria*.

Décor, mobilier



Dans l'entrée sous clocher, à gauche, les fonts baptismaux à cuve octogonale.

La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

On ne peut manquer de voir la grotte de Lourdes à gauche de l'entrée. Le crucifix à la jonction de la nef et du chœur, jadis en face de la chaire à prêcher, a été offert en 1880 par le comte de La Salle. Stalles dans le chœur. Confessionnal conservé dans le bras droit du transept.

Le chemin de croix a été offert par Eugène Audouin, des Ripaudières, c^{ne} de Genneton, le 4 novembre 1942.

Au mur sud de la nef, la plaque faisant mémoire des 39 morts de la guerre de 1914-1918 est placée

dans une composition symbolique : anges avec des palmes, crucifix, Pietà, coq, guerrier gaulois, poilu, casque et croix de guerre.

Les statues représentent les dévotions ordinaires fin 19e-début 20e siècle : au-dessus des autels du transept, Vierge à l'Enfant et Joseph avec l'Enfant, au bras gauche un évêque, peut-être Hilaire patron de l'église ? , au bras droit l'apôtre Barthélemy avec un grand couteau, son attribut ordinaire pour rappeler que, d'après la légende, après avoir évangélisé Arabie, Mésopotamie et Arménie, il fut écorché vif sur ordre du roi d'Arménie.

Dans la nef, au mur nord, de gauche à droite, l'Enfant Jésus de Prague, reproduction de la statuette venue d'Espagne (16e siècle), vénérée en l'église Notre-Dame-de-la-Victoire de Prague, Michel terrassant le dragon, Thérèse de l'Enfant Jésus, la petite carmélite de Lisieux canonisée en 1925.



Au mur sud, de gauche à droite, Radegonde en reine avec couronne, sceptre, livre, manteau fleurdelisé, fondatrice au 6e siècle de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, sans en être l'abbesse ; Jeanne d'Arc, béatifiée en 1909, canonisée en 1920. A droite de l'entrée, une Pietà.

Une église reconstruite au 19e siècle, qui n'a pas de mobilier de l'église précédente, et qui n'a guère changé depuis sa reconstruction. De quoi méditer sur les formes de dévotion, mais c'est toujours le même Seigneur que l'on prie depuis 2000 ans.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Genneton (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire



«Voici la demeure de Dieu avec les Hommes »

Apocalypse 21,3

Une histoire peu documentée

Le nom de Genneton vient de ce que le lieu était primitivement couvert de genêts. Il n'apparaît dans les textes qu'au début du 14e siècle et sous sa forme actuelle.

L'église a relevé jusqu'à la Révolution du doyen du chapitre de Thouars, qui en nommait le curé.

Elle est placée sous le patronage de saint Hilaire. Les églises placées sous ce patronage sont généralement d'origine ancienne. Ce n'est pas le cas ici, mais Genneton touche la paroisse de Cléré (Maine-et-Loire) jadis dans le diocèse de Poitiers, où une légende, basée sur une inscription fautive de l'abbé Texier (1648), faisait vivre un saint Francaire, riche seigneur gallo-romain, qui se convertit au christianisme et aurait été le père d'Hilaire, premier évêque attesté de Poitiers.

Une église néo-gothique

L'église est entièrement reconstruite à partir de 1860. En 1870 la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse) vote un emprunt de 15 000 F pour terminer les travaux de reconstruction de l'église, mais dès cette année la messe peut être dite dans la nouvelle église. En septembre 1875, deux cloches sont bénies, Jeanne-Marie-Catherine et Marthe : « l'église à peine achevée est d'une incontestable beauté ». Il y a encore des travaux en 1877 et 1878, et l'église ne sera consacrée que le 6 mai 1878 par Mgr Pie, évêque de Poitiers. Au tympan l'inscription incomplète (CONST. 187) doit se rapporter à 1878. L'architecte a été M. Texier, d'Angers.

La façade dénote une réelle recherche. La porte à deux voussures est surmontée de 3



petites baies puis de 2 baies hautes. De chaque côté une partie basse avec une baie qui n'introduit pas pour autant à une nef à collatéraux. Le clocher est au-dessus de la façade, l'étage des cloches a deux hautes baies par face. La flèche est en pierre.

La nef unique a quatre travées à voûtes sexpartites. Le chœur comprend une travée droite et une abside à pans coupés. Les bras du transept se terminent, à l'est, par des absidioles à pans coupés.

Les autels

Au fond du chœur le maître-autel, en pierre, a été exécuté à Angers. Il a été offert par le vicomte de La Salle et sa femme, qui ont pris une large part à la construction de la nouvelle église.



Sur la porte du tabernacle croix, grappes, épis. Sur le devant est représenté Jésus adolescent, entre des grappes de raisin, avec à ses pieds un calice et une hostie. Il est entouré des statues de Marie et de saint Raymond Nonnat, né en Catalogne en 1200 ; sa mère est morte juste avant sa naissance, d'où son nom de *Non natus*, « celui qui n'est pas né ». Il entre en 1220 dans l'ordre récemment fondé (1218) de Notre-Dame de la Merci, pour le rachat des chrétiens prisonniers des Maures. Fait cardinal peu avant sa mort en 1240.

Comme le Concile de Vatican II (1962-1965) a autorisé les célébrations face aux fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, un autel (en bois) a été installé au milieu de la travée droite du chœur.

Les autels du transept, comme c'est très fréquemment le cas, sont dédiés à Marie à gauche, à Joseph à droite, ici avec parfaite adéquation des statues et des vitraux. Sur le devant de l'autel du bras gauche, est représenté un Couronnement de Marie entourée du Fils et du Père, avec, au-dessus du groupe, l'Esprit sous la forme d'une colombe. Sur le devant de l'autel du bras droit, une Fuite en Egypte de la Sainte Famille. Sur les deux autels la même porte du tabernacle, en bois, est illustrée de croix, clous, épis et grappes.

Les vitraux

Dans la baie géminée axiale du chœur est représentée une Apparition de Jésus à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, en 1673-1675 pour lui demander de propager le culte de son Cœur sacré « qui a tant aimé les hommes » ; en haut figure une Trinité. Le vitrail est signé : Martin, Angers, 1884.

Toujours dans le chœur, au vitrail de gauche : un Baptême de Jésus par Jean le Baptiste, en haut une Prédication du Baptiste, du même Martin, Angers.

Au vitrail de droite : Raymond Nonnat qui rachète des captifs ; en haut il est représenté les pieds entravés de chaînes dont on le délivre (il s'est livré en otage en faveur de quelques captifs). Vitrail signé : Martin, Angers, 1898. En bas de ces vitraux, armoiries des donateurs.

Dans le bras gauche du transept : une Assomption (Martin, peintre verrier, Angers, 1898) ; dans un triplet une Vierge à l'Enfant entre une Nativité

